

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN  
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE  
KARNAK  
LOUQSOR (ÉGYPTE)  
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي  
لدراسة معابد الكرنك  
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 9, 1993.

*Avec l'aimable autorisation de Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE).  
Courtesy of Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE)*



## LE MOYEN EMPIRE À KARNAK : *VARIA 2*

Abd El-Hamid MAAROUF et Thierry ZIMMER

Lors de la première livraison de cette série consacrée au Moyen Empire à Karnak, nous avons précisé les options retenues alors pour la constitution de nos notices. Nous voudrions simplement ajouter, en introduction, une des règles que nous nous sommes données et que nous n'avions pas eu l'occasion d'illustrer précédemment.

En effet, certaines pièces recensées ont fait l'objet de publications récentes par des scientifiques de toutes nationalités. Il ne pouvait être question, sauf lacunes graves, de paraphraser ces études quoiqu'elles soient peu nombreuses. Aussi, dans ce cas précis, avons-nous choisi de donner aux objets concernés un numéro de référence dans notre série, la bibliographie afférente et leur lieu de conservation, nous réservant de compléter en note, si le cas se présente, les éléments omis ou incomplets. Ces notices réduites seront réparties au fur et à mesure de nos prochains articles, afin de ne pas charger ceux-ci de références bibliographiques continues.

Les paragraphes suivants ont été rédigés par Th. Zimmer, le § 5 par A. el-H. Maarouf.

§ 1 — *M.E.* — *s.d./3* : porte d'un magasin à onguents.

**Bibliographie** : Le Saout (F.), « Un magasin à onguents... », *Karnak VIII*, 1987, p. 325.

**Lieu de conservation** : Musée de Plein Air. Anciennement conservé au Cheikh Labib.

§ 2 — *M.E.* — *Sésostris I/3* : un linteau de Sésostris I<sup>er</sup> (*fig. 1, p. 234*).

**Bibliographie** : Archives Lacau, photographies n° A IX-a 4 et a 4 d<sup>1</sup>.

**Provenance** : Cour de la Cachette.

---

1. Au dos du cliché Arch. Lacau A IX, a 4 se trouve la mention « Cour de la Cachette — 1950 ». Sans doute la date correspond-elle à l'année de la prise de vue effectuée par Lacau devant le IV<sup>e</sup> Pylône, lieu près duquel furent conservées pendant longtemps les pièces provenant de la Cour de la Cachette.

**Dimensions :** Hauteur : 0,67 m.

Largeur maximum conservée : 1,08 m.

Épaisseur au soffite : 0,285 m.

**Matière :** Calcaire.

**Description :** Ce linteau, gravé dans le creux, possède trois registres de décoration. La partie arrière du monument est dressée ainsi que sa face supérieure ; la première devait être verticale lorsque le linteau était en place. Le soffite est parementé et l'extrémité droite ; il conserve la trace de l'encastrement semi-sphérique de la crapaudine commençant, en longueur, au niveau du milieu du cartouche de *Fils de Rê* du Roi<sup>2</sup>. La face avant, décorée, comporte un fruit. La hauteur de chacun des registres est de dix-neuf centimètres.

Le registre supérieur est orné d'un Horus aux ailes éployées, dont le disque solaire central est flanqué de deux uraei et surmonté d'un signe *pt* qui a presque totalement disparu.

Le texte des lignes suivantes est disposé comme suit :

- 1 — (——→) *Que vive le Roi de Haute et Basse-Égypte Hpr-k3-R' (...).*  
 (←——) *Que vive le Roi de Haute et Basse-Égypte Hpr-k3-R' (...).*  
 2 — (——→) *Que vive le fils de Rê Sésostri (…).*  
 (←——) *Que vive le fils de Rê Sésostri (…).*

Ce linteau est très fragmentaire, les deux extrémités manquantes étant brisées au niveau de la fin des cartouches royaux, inclus dans les proscynèmes. La partie supérieure est très dégradée et ne laisse plus apercevoir que quelques fragments du ciel surplombant l'Horus ailé. Par ailleurs, la partie centrale du linteau, du sommet jusqu'au registre médian, est en partie arasée.

**Lieu de conservation :** Musée de Plein Air, Banquette C.2, extrémité est.

Nous avons déjà eu l'occasion de développer les problèmes posés par ce type de linteau datant du règne de Sésostri I<sup>er</sup> à Karnak<sup>3</sup>. Celui-ci diffère quelque peu des autres exemples car, au lieu de comprendre uniquement deux registres, il en comporte trois.

2. L'indication de la position de la crapaudine est intéressante car elle donne le sens d'ouverture de la porte.

Pour ce type de petits linteaux de l'époque de Sésostri I<sup>er</sup> retrouvés à Karnak, il faut noter que certains des systèmes de charnières rotatives connus se trouvent sur la gauche de la porte lorsqu'on lui fait face. C'est le cas des deux portes Sésostri I/1 (cf. *Karnak VIII*, 1987, p. 297-302), — et d'autres à droite comme celle décrite ici. Nous avons déjà donné la liste des portes de mêmes structure et époque retrouvées en Égypte (cf. *op. cit.*, p. 301, n. 17 et 18), mais il est regrettable de constater que les auteurs des notices les concernant ne se soient préoccupés que des textes, sans fournir les détails architecturaux qu'ils devaient présenter. Il nous est donc impossible de généraliser des remarques effectuées à propos d'un seul site homogène.

Nous ne possédons pas plus d'indications sur les portes de l'enceinte du temple du Moyen Empire de Médamoud, dont les dimensions sont plus importantes et l'époque de construction plus récente que celle prise en compte ici (cf. R. Cotteville-Giraudet, *Médamoud, les monuments du Moyen Empire, FIFAO 9*, 1933, p. 3-9).

D'autres portes du Moyen Empire ont été retrouvées en Égypte. Nous nous attacherons à leur consacrer par la suite une étude plus complète. Notons néanmoins qu'un corpus de comparaison a déjà été établi, qui nous a permis d'observer les détails techniques et particulièrement le sens d'ouverture des portes sur ce type de monuments (nous ne tenons pas compte ici des procédés utilisés pour les fermetures des tombes, mais uniquement de ceux concernant les temples ou chapelles de culte). Il faut malheureusement remarquer qu'aucune précision d'ordre architectural n'est généralement donnée sur ces blocs.

En conclusion, pour les systèmes de portes à crapaudine, qui ne constituaient pas l'unique technique employée (cf. Sésostri I/2 par exemple), il semble bien qu'il n'y ait pas eu de règle générale pour les sens d'ouverture des portes à un battant au cours du Moyen Empire à Karnak.

3. Cf. *Karnak VIII*, 1986, p. 300-302 et *infra*, § 4.

L'indication des titres du proscynème royal y est précisée (*S3-R'*, *N-swit-bit(y)* ...), au lieu de l'épithète traditionnelle généralement préférée dans les autres monuments signalés (*ntr nfr* par exemple). Il est impossible de savoir, pour ce cas précis, dans quel type d'appareil venait s'insérer ce linteau mais nous pensons qu'il s'agissait d'une maçonnerie de briques, vu ses petites dimensions.

D'autre part, et malgré l'état actuel de conservation de l'objet, on peut affirmer que la gravure est plus profonde et moins soignée que celle des linteaux déjà étudiés.

§ 3 — *M.E.* — *Sésostri I/4* : un linteau de *Sésostri I<sup>er</sup>* (fig. 2a, p. 235).

**Bibliographie** : Archives du CFEETK, photographie conservée sous le n° de boîte 11.

**Provenance** : Karnak (?)<sup>4</sup>.

**Dimensions** : Inconnues<sup>5</sup>.

**Description** : Ce linteau est composé de deux registres horizontaux superposés, le premier étant occupé par un Horus aux ailes éployées surmonté du signe *pt* qui formait la limite supérieure de la décoration. Les bordures latérales sont constituées par deux lignes parallèles, dont celle de droite seule est encore visible, et qui doivent être les vestiges des manches de sceptres *w3s*<sup>6</sup>.


La bordure de l'encadrement de la porte est dessinée dans la partie inférieure du linteau. La colonne de gauche a presque intégralement disparu. Un signe *pt* sépare le sommet de l'inscription du jambage du registre horizontal du bas. Les textes sont les suivants :

- 1 — (—→) *Que vive le dieu bon Hpr-k3-R', éternellement.*  
 (←—) *Que vive le dieu bon [Hpr-k3]-R', [éternellement].*  
 2 — (—↓→) *Le fils de Rê (...)*<sup>7</sup>.

4. Nous ignorons la provenance, même approximative, de cet objet ainsi que l'origine de la photographie. La présence du système de numérotation par petits chiffres en faïence (?) remarquée sur plusieurs clichés anciens conservés au CFEETK ne nous avait jamais permis, par recoupements, de connaître la date des prises de vue, ni même les fouilleurs voire les inventeurs des objets. Néanmoins, deux des photographies conservées à Karnak et représentant le torse d'une statue de scribe en granit gris du « style Amenhotep fils de Hapou », ont été rapprochées par F. Le Saout d'un objet retrouvé et signalé par Chevrier (*ASAE* 38, 1938, p. 605, et *PM* II, 1972, p. 81). Si cette attribution est exacte, deux renseignements nous sont ainsi fournis : la présence d'un tour de bois orientable monté sur tabouret sur lequel est posé le torse et que nous ne pouvions dater pour nombre de statues de provenance inconnue conservées en photographies aux Archives du CFEETK, et la présence du n° 25 sur le tour ; ces deux éléments conjugués laisseraient supposer que tous ces clichés datent de l'époque de Chevrier. Il n'est bien entendu pas impossible que ce dernier ait continué à utiliser des systèmes inaugurés par Pillet, ce qui rend toute fourchette chronologique sujette à caution. D'autres procédés de numérotation sont aussi connus, mais il semble qu'ils aient été utilisés pour des blocs de grande taille et avec des chiffres plus gros. Dans les *ASAE* 38, 1938, p. 597-598, Chevrier signale également la découverte de fragments de linteau de Sésostri I<sup>er</sup> en 1937-1938, à l'extérieur de la salle hypostyle, au nord du mur de Sêti, non loin de la petite salle à six colonnes. Peut-être sommes-nous en présence d'un de ces fragments, comme la similitude des dates de découverte du buste en granit gris et du linteau, liée à l'analogie des systèmes de repérage, le laisserait penser. La présence de cette photographie dans une boîte comportant des clichés de pièces provenant de Karnak semble assurer la provenance thébaine de ce linteau.

5. Les seules indications que nous possédions sont celles fournies par le cliché conservé. Malheureusement, aucune des photographies comportant un n° de ce type ne représente un objet connu qui nous aurait permis de nous faire une idée de la dimension des plaquettes qui seule aurait pu nous donner une estimation de l'échelle.

6. Si on se réfère aux linteaux précédemment publiés. Cf. *supra*, note 3.

7. Il semblerait bien, malgré la mauvaise qualité du cliché et l'existence probable de cassures pouvant être confondues avec des signes, que les hiéroglyphes représentés aient été  dont seules auraient été conservées les parties supérieures.

**Lieu de conservation :** Inconnu.

Ce linteau est très proche de ceux déjà étudiés, mais il est difficile d'affirmer sur la foi d'un seul cliché dans quel type de maçonnerie il pouvait bien s'insérer. En effet, le côté droit ne semble pas comporter d'excroissance permettant l'engagement dans un mur de briques ; d'autre part, la brièveté du proscynème semble militer en faveur d'un linteau de petite taille ne nécessitant pas un appui important dans une telle structure.

§ 4 — *M.E.* — *s.d./4* : fragment d'un linteau du Moyen Empire (fig. 2 b, p. 235).

**Bibliographie :** Archives du CFEETK, photographie conservée sous le n° de boîte 214.

**Provenance :** Karnak (?).

**Dimensions :** Inconnues<sup>8</sup>.

**Description :** Petit fragment gravé dans le creux, portant dans sa partie supérieure les vestiges du cartouche d'un Sésostri, dont seuls une partie du *n*, le *s* et le manche de l'*wsh* sont conservés. En dessous, un signe *s3* est gravé, devant l'angle supérieur droit d'un rectangle qui semble dessiner un encadrement. La face inférieure (le soffite ?), visible sur la photographie, semble parementée.

Le texte encore lisible se présente donc comme suit :

1 — (—→) *Sésostri* (...).

2 — (←↑↑) *Fils* (...).

**Lieu de conservation :** Inconnu.

Ce fragment provient peut-être d'un linteau semblable à ceux précédemment décrits. La face inférieure, d'après le cliché, semble parementée et correspondrait alors au soffite, le cartouche faisant partie du registre horizontal du bas de la décoration frontale du linteau et le signe *s3* du commencement de la colonne se prolongeant sur les jambages. L'encadrement signalé serait celui bordant habituellement la partie supérieure de la porte sur ce type de monument. Deux choses curieuses sont à noter : l'absence du signe *R'*, que l'on s'attendrait à trouver derrière le *s3*, et celle du signe *pt* séparant d'habitude la ligne du registre horizontal inférieur du début du texte vertical. La facture des hiéroglyphes et le fait que seule l'époque de Sésostri I<sup>er</sup> nous ait livré jusqu'ici ce genre de monuments, tendraient à dater ce vestige de ce règne<sup>9</sup>.

8. Nous ne connaissons de ce fragment que la plaque conservée aux Archives du CFEETK. Aucun élément de comparaison n'est présent sur le cliché.

9. Avec l'étude de ce dernier fragment, nous venons de terminer la publication de tous les linteaux de SÉSOSTRI I<sup>er</sup> retrouvés sur le site. Ils nous fournissent plusieurs indications primordiales sur la nature de certains bâtiments ou constructions érigées à Karnak à cette époque.

Ils se divisent, nous l'avons vu, en deux catégories :

— des linteaux et jambages appartenant à de petites portes d'une hauteur intérieure un peu supérieure à la taille d'un homme et très peu larges ; c'est la catégorie la plus représentée (*Sésostri I/1*, *Sésostri I/3*, *Sésostri I/4*, *Sésostri I/5*) ;

— la seconde n'est illustrée que par un ou peut-être deux linteaux insérés dans des maçonneries de pierre et d'une hauteur totale atteignant quatre à cinq mètres (*Sésostri I/2* et Abd el-Hamid Maarouf, *op. cit.*, 1987, n. 14, p. 301).

Quelles sont les caractéristiques de notre premier groupe ?

— Ces portes viennent s'insérer dans une structure en brique et au moins deux d'entre elles, dans le mur d'enceinte entourant la Cour du Moyen Empire (cf. M. Azim et T. Zimmer, à paraître).

§ 5 — M.E. — Sésostri I/5 : fragment d'une paroi comportant une niche (fig. 3 et 4, p. 236 et 237).

**Bibliographie** : Archives Lacau, photographies nos A IX-9, 9a et 9d<sup>10</sup>.

Chevrier (H.) et Lacau (P.), *Une Chapelle de Sésostri I<sup>er</sup> à Karnak*, IFAO, Le Caire, 1956, n° 584, p. 209.

*PM* II, 1972, p. 135.

S.A.E., *Archaeological Review* 28 (en arabe), juin 1986, p. 2, première photographie, en haut à gauche.

Archives du CFEETK, trois photographies, sans nom d'opérateur, présentant la paroi avant son assemblage. Un de ces clichés porte le n° de classement 239 et représente le bloc 33. Trois photographies datées et numérotées du monument remonté :

54081 — 19/4/54

54000 d — 25/4/54

54001 D — 26/4/54

**Provenance** : Cour de la Cachette<sup>11</sup>.

**Dimensions** : de la paroi = Hauteur : 2,07 m.

Largeur : 1,36 m.

Épaisseur : 0,65 m.

de la niche = Hauteur : 0,573 m.

Largeur : 0,25 m.

Profondeur : 0,319 m.

**Matière** : Calcaire.

**Description** : Ce fragment de paroi comporte une face décorée sans fruit, dans laquelle est creusée une niche dont le mur droit a disparu. L'arrière du monument est dressé grossièrement, alors que les côtés et le sommet le sont soigneusement, sans qu'aucun parement n'ait été effectué, ce qui est logique pour les parties devant être jointives avec les autres éléments de la maçonnerie.

-- Elles sont de petite taille et ressemblent plus à des poternes qu'à des portes principales, comme c'est le cas pour l'enceinte du temple du Moyen Empire à Médamoud.

— La différence constatée dans la mesure de leur fruit laisse supposer que plusieurs murs de brique constituaient le temple du Moyen Empire à Karnak.

— Le sens d'ouverture des battants n'est pas constant et ne différait peut-être que par la position de la porte dans l'ensemble architectural, position qu'il nous est impossible de déterminer dans l'état actuel de nos connaissances.

Nous obtenons ici la preuve de l'existence de murs de brique à Karnak pendant le Moyen Empire et d'accès latéraux, outre l'accès principal inconnu, donc d'un développement assez important de l'enceinte et de ses dépendances.

Notre seconde catégorie confirme par ailleurs la présence de structures en pierre importantes (peut-être des chapelles), comportant une iconographie évoquant des dieux guerriers et la mise en valeur de Seth à cette époque.

Tous ces éléments ont disparu du temple avant l'époque atonienne, aucun des noms d'Amon qu'ils comportaient n'ayant été martelés. Ils furent sans doute démontés, pour certains dès Thoutmosis I<sup>er</sup> (Sésostri I/1), pour les autres par Thoutmosis III (dans les parties supérieures de la Cour de la Cachette). Nous verrons dans notre prochaine livraison que seul, le sanctuaire originel dut survivre au règne d'Aménophis IV.

10. Au dos du cliché A IX-9a, figure l'indication « Cour de la Cachette ».

11. Cette provenance nous est connue par Chevrier et Lacau, *op. cit.*, 1956, n° 584, p. 209. Il s'agit de fouilles de Legrain dont la date exacte n'est pas connue. Ce monument a sans doute été retrouvé lors de la campagne 1901-1902 pendant le nettoyage de surface de la Cour de la Cachette.

Au sommet du bloc se trouve une échancrure de soixante centimètres de longueur et trente de largeur, dont il est impossible de préciser s'il s'agit d'un aménagement original ou postérieur ; sa fonction est inconnue. De même, en bas et à gauche de la face arrière, un logement profond de neuf centimètres, large de dix et haut de douze a aussi été creusé. Il ressemble à une grande mortaise, mais il est impossible de prouver cette fonction, ce genre de liaison par tenons parallélépipédiques en guise de queues d'aronde étant rarissime dans l'Égypte antique.

Sur la face décorée, la niche a été découpée dans l'épaisseur du bloc et, si celui-ci est entier et possède apparemment ses deux joints originaux, la minceur de la paroi de droite, très proche du joint, explique sa destruction. En haut, vers la gauche de son plafond, se trouve un petit logement qui est le seul vestige de l'encastrement de la pièce de bois dans laquelle la petite charnière d'une porte venait s'insérer. L'intérieur de cette niche était entièrement peint à l'ocre jaune.


La scène représentée sur la face décorée peut être divisée en deux parties :

— Sur la gauche, le dieu Amon, visage tourné vers le roi qui le suit à droite, progresse vers la niche, pieds tournés vers la gauche. De la dextre, il tient la main de Sésostris I<sup>er</sup> dont le nom d'Horus est inscrit entre eux deux. De la senestre, il présente le signe *'nh* aux narines du pharaon, ce hiéroglyphe devant être prolongé par un sceptre *w3s*, comme le laisse supposer la légende de la scène située près de la tête du dieu : *di.f 'nh w3s*.

Amon est vêtu d'une tunique à bretelles, retenue à la taille par une ceinture, fermée par un « nœud d'Isis », de laquelle pend, vers l'arrière, une queue de taureau. Il est coiffé du mortier surmonté de deux plumes duquel descend le bandeau traditionnel. Autour du cou, il porte le collier *w3h*.

De nombreuses traces de couleur sont encore visibles sur la représentation du dieu : ocre rouge sur le visage, les jambes et les bras, ainsi que sur le collier qui semble avoir été décoré de bandes alternées ocre rouge et ocre jaune.

Entre le pharaon et le dieu, dans la partie supérieure du tableau, se trouve le nom royal d'Horus qui était lui aussi décoré d'ocres rouge et jaune, pour représenter l'entrée de palais décorant la partie basse du serekh.

— La scène suivante constituée par la niche sous laquelle une femme, personnifiant une *hwt* apporte des offrandes, est séparée de la précédente par une colonne de texte et deux enseignes. Elles sont portées, de gauche à droite, par un signe *'nh* tenant un pavois sur lequel est juché un *Wpw3wt*, et par un signe *w3s* brandissant une enseigne sur laquelle se trouve l'objet .

Les manches des emblèmes étaient peints en jaune.

Le décor de la niche est traditionnel. Il s'agit de la représentation d'un bâtiment comportant une corniche à gorge et un tore en dessous, se poursuivant le long des deux montants de la porte. Les textes sont répartis sur le linteau et les jambages.

Sous la niche, séparée de celle-ci par un long signe *pt*, se trouve une femme agenouillée portant une tunique à bretelles et coiffée d'une perruque sur laquelle repose un signe *hwt*, à l'intérieur duquel le nom d'un bâtiment de Sésostris I<sup>er</sup> est inscrit. Elle porte devant elle un plateau sur lequel sont disposés deux vases *hst* entourant un sceptre *w3s*<sup>12</sup>. Elle est tournée vers la droite.

12. Cf. Cl. Traunecker, « Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa », *BIFAO* 72, 1972, p. 205, n. 6, où l'auteur discerne les vases *snbt* des vases *hst* et *nmst*.

Les textes, à partir de la gauche, sont les suivants :

- 1 — (←—) : *Le dieu (...)* (a).  
 2 — (←—) : (...) *bon (...)* (b).  
 2 — (←—) : (*Nom d'Horus*) 'nh-mswt (c).  
 4 — (—→) : (...) *(Ka)moutef, il donne la vie et la prospérité* (d).  
 5 — (←⊥) : *Entrée et sortie de la montée royale vers le Grand Château d'Amon, Seigneur des Trônes des Deux-Terres afin qu'il fasse (l'action) ; doué de vie* (e).  
 6 — (←—) : seuls quelques signes sont visibles sur cette ligne (f).  
 7 — (←—) : *Le dieu bon Sésostris*.  
 8 — (←⊥) : (...) *toutes sortes de nourriture et toutes sortes de choses bonnes* (g).  
 9 — (←⊥) : *Shm-hpr-k3-R'* (h).

Texte de la niche :



A — *Linteau* :

1 — (←—) : *Que vive le roi de Haute et Basse-Égypte Hpr-k3R', doué de vie éternellement* (i).

(—→) : *id.*



B — *Montant gauche* :

2 — (←⊥) : *L'Horus 'nh-mswt, aimé d'Amon-Rê qui préside à ses harems* (j), *le Fils de Rê (...)* prospérité (k).

(a) Après ce signe, on peut distinguer  qui est peut-être le vestige d'un . Au-dessus de ce dernier, un fragment de cartouche est encore visible, qui devait porter le *nomen* ou le *prenomen* du pharaon Sésostris représenté au-dessous.

(b) Il est impossible d'affirmer que le *ntr* et le *nfr* forment l'épithète *ntr nfr* à la seule vue de leur disposition, et qu'ils ne constituent pas plutôt des commencements de phrases indépendantes ou d'énoncés de proscynèmes.

(c) La restitution du nom d'*Horus* est certaine puisque 'nh-mswt, qui est aussi le nom d'*Horus d'or* et de *nbtj* du roi, est ici inscrit dans un *serekh*.

L'indication du nom *Kamoutef*, dont seuls subsistent ici les signes  et  est, intéressante, car elle est appliquée à une représentation d'Amon sous sa forme traditionnelle et non à une forme ithyphallique de ce dieu. Ce fait n'est pas unique, quoiqu'assez rare : cf. par exemple Chevrier et Lacau, *op. cit.*, *Texte*, 1956, § 466, tableau A, p. 168 et *Planches*, 1969, n° 37, scène 21'.

Sur Kamoutef, on consultera H. Gauthier, *Les fêtes du dieu Min*, *RAPH 2*, IFAO, Le Caire, 1931, p. 132-141 ; H. Ricke, *Das Kamutef-Heiligtum in Karnak*, *BÄBA 3*, Le Caire, 1954, p. 31-43, où l'auteur précise que la chapelle 19 du temple de Kamoutef comportait la représentation d'un dieu et d'un Sésostris (cf. p. 32-36). Pour la bibliographie récente, cf. H. Jacobsohn, « Kamutef », *LÄ.* III, 1980, col. 308 sq.


(e) Cette expression est bien connue : on la trouve sur plusieurs monuments de caractère royal. Pour la bibliographie concernant l'acte *bs-nswt*, on consultera F. Le Saout, « Restitution des murs de la Cour de la Cachette », *Karnak VII*, 1978-1981, ADPF, Paris, 1982, p. 220, n. 69 ; D. Meeks, *An. Lex.* 1, Paris, 1980, p. 122 ; 2, 1981, p. 128 ; 3, 1982, p. 91, et particulièrement K. Misliwiec, « Le naos de Pithom », *BIFAO 78*, 1978, p. 174, n. 1, qui fournit une liste des dieux conduisant le pharaon pendant cette cérémonie. Amon n'y apparaît jamais.

À la bibliographie de F. Le Saout, on ajoutera P. Barguet, « La structure du Temple Ipet-Sout d'Amon à Karnak ... », *BIFAO 52*, 1953, p. 148-149, où la montée royale vers



Amon dans le Temple de Karnak ainsi que son parcours sont analysés ; Coll., *The Temple of Khonsu* 1, Chicago, *Texte*, 1979, p. 21 et pl., 1981 (Pl. n° 43.1) ; 2, *Texte*, 1981, p. 56 et *Index*, p. 78 et pl., 1981 (pl. n° 182.1) ; J.-M. Kruchten, *Les Annales des Prêtres de Karnak*, *OLA* 32, 1989, p. 147-204. Signalons également une scène de montée royale retrouvée à Médamoud datant de la Deuxième période intermédiaire (porche d'Aménemhat-Sebekhotep), où Thot et Horus sont les dieux conduisant le roi vers le dieu Montou (cf. R. Cotteville-Giraudet, *Les monuments du Moyen Empire, Médamoud 1931*, *FIFAO* 9, Le Caire, 1933, p. 5, n. 1 et pl. 6).

Le dieu Amon est presque toujours le but de la montée royale, aussi n'accompagne-t-il jamais le roi dans les représentations. Notons néanmoins une exception à cette affirmation. En effet, on trouve la reine Hatschepsout conduite par Amon et Atoum, sur un relief de la Chapelle Rouge. Le but de cette procession est le dieu Amon lui-même. La scène est identique à celle ici étudiée, la niche et la présence de la Hwt en dessous mises à part ; cf. P. Lacau et H. Chevrier, *Une chapelle d'Hatschepsout à Karnak* 1, S.A.E., I.F.A.O., Le Caire, 1977, Bloc 172 (§ 377 à 381), p. 234-237. Ici, le dieu Amon-Kamoutef semble conduire le pharaon vers le dieu Amon de Karnak. Nous retrouvons les indices de cette tripartition soulignée par Ricke entre Amon de Karnak, Amon de Louxor et Amon-Kamoutef : cf. Ricke, *op. cit.*, p. 31-43. L'iconographie de l'acte *hs-nswt* est ici traditionnelle, si ce n'est que c'est vers une niche et non directement vers le dieu Amon assis sous un dais, que se dirige le groupe.


(f) On peut en effet lire : 

(g) Sur le pluriel de *df3w* et cette expression bien connue, cf. Chevrier et Lacau, *op. cit.*, *Texte*, 1956, p. 211 *sq.* ; *Planches*, 1969, pl. 2 ; J. Baines, *Fecundity figures*, 1985, p. 156, fig. 95, et autres références en *Index*.

(h) Ce nom de *Hwt* est connu également par la décoration de la Chapelle Blanche : cf. Chevrier et Lacau, *op. cit.*, *Texte*, 1956, n° 584, p. 209. Cf. également Gardiner, *Onomastica* 2, 1947, p. 33\* *sq.*, qui précise l'identité de *Hwt-shm* avec Diospolis Parva près du village de *Hw*, en face de l'actuelle Naga Hammadi ; l'existence de cette ville sous Sésostris I était bien connue, mais il s'agit de la seconde mention retrouvée sur un monument contemporain de son règne.

(i) Sur la formule « doué de vie », cf. A. El-H. Maarouf *et al.*, « Moyen Empire : *Varia* 1 », *Karnak VIII*, 1987, p. 299.

(j) L'épithète *hnty ipwt.f* est assez rare sous cette forme. On la trouve généralement associée à la représentation ithyphallique du dieu. Cf. J. Leclant, *Recherches sur les monuments thébains ...*, *BdE* 36, 1965, p. 239, et Ricke, *op. cit.*, p. 38-40. D'autres graphies du même titre sont plus souvent usitées : *nb ipwt.f* ou *hry-ib ipt.f* (Chevrier et Lacau, *op. cit.*, *Texte*, 1956, p. 167-169 et § 470, p. 169) ; *hnty ipt.f* (L. Christophe, *Les divinités des colonnes de la Salle Hypostyle et leurs épithètes*, *BdE* 21, 1955, p. 82). Tous ces exemples s'appliquent à des formes ithyphalliques d'Amon-Rê ou d'Amon-Min.

Certains des hiéroglyphes de ces textes présentent encore des traces d'ocre rouge, comme le signe  $\Delta$  ou le  *hnty* de la niche. L'ensemble de ce bloc retrouvé en deux fragments est bien conservé, si ce n'est, à la base, une détérioration due à la présence dans le Cheikh Labib, où le monument était précédemment conservé, d'un terrier de renard.

Ce monument nous apporte plus d'éléments que nous aurions pu le supposer en commençant son étude, mais soulève maintenant de nouveaux problèmes concernant l'organisation religieuse du temple et des rites et fêtes qui s'y déroulaient au Moyen Empire. Les facteurs les plus importants sont, en résumé, les suivants :

— la partie gauche du bloc est consacrée au *bs-nswt*, la montée royale vers le Grand château d'Amon. Nous ne savons pas de quelle forme d'Amon il s'agit mais sans doute est-il question ici de l'Amon de Karnak ;

— le pharaon Sésostri I<sup>er</sup> est conduit par Amon (-Rê?)-Kamoutef, ce qui apparaît un fait unique pour ce type de représentation, d'autant plus qu'il ne s'agit pas d'une iconographie ithyphallique de la divinité (qui aurait eu d'ailleurs une certaine difficulté à se mouvoir et à guider le Roi sous cette forme). Si, religieusement, la présence de Kamoutef comme guide était nécessaire, nous aurions peut-être ici l'explication de son iconographie ;

— la présence de la niche est inhabituelle dans la succession logique de cet acte royal. On aurait plutôt attendu la représentation du dieu Amon sous son dais.

Que peut-on apprendre de tous ces éléments inhabituels ?

Le premier problème est celui soulevé par la présence d'Amon (-Rê?)-Kamoutef conduisant Sésostri I<sup>er</sup> vers Amon comme la légende nous l'apprend. Ce fait n'est pas très étonnant si on se rattache aux idées émises par Ricke sur la procession qui devait avoir lieu entre le temple de Kamoutef, à l'est de l'entrée du temple de Mout, et le sanctuaire principal du grand temple d'Amon-Rê<sup>13</sup>. Cet auteur avait d'ailleurs fortement dissocié l'Amon de Karnak, celui de Louxor et Kamoutef. D'autre part, l'épithète portée par le dieu Amon protégeant le Roi sur la niche est également une formule appliquée de préférence à la forme ithyphallique de ce dernier : *hnty ipwt.f*.

Les dieux conduisant habituellement le roi dans Karnak sur l'axe principal du *bs-nswt*<sup>14</sup> sont Montou et Atoum ou Horus et Thot.

Le deuxième fait important est la présence de la niche dont le texte laisse penser qu'il s'agissait d'une statue royale qui était enfermée à l'intérieur et non une statue divine. Trois exemples de ce type de niches sont bien connus à Karnak :

— au temple de Ptah, dans la salle à deux colonnes<sup>15</sup> où les niches sont encadrées par le même type de proscynème royal ;

— dans l'embrasure de la porte du septième pylône qui comporte, sur le mur ouest, deux niches avec textes approchants<sup>16</sup> ;

— dans la chapelle de grès de Kamoutef, au nord de celle de Philippe Arrhidée, où se trouvait une niche renfermant une statue de Thoutmosis III. L'avant-dernier exemple est d'autant plus significatif qu'au-dessus des orifices, se trouve le bas d'une représentation qui pourrait être les vestiges d'une scène de *bs-nswt*. Malheureusement, le décor est trop fragmentaire pour pouvoir identifier les dieux-accompagnateurs. Le premier porte une tunique à écailles qui pourrait appartenir aussi bien à Amon qu'à Montou ou Horus, par exemple. Les personnages représentés se dirigent vers le temple d'Amon-Rê.

13. Cf. H. Ricke, *op. cit.*, p. 40 sq.

14. Cf. P. Barguet, *op. cit.*, p. 148 sq. ; K. Mieslievic, *op. cit.*, p. 174, n. 1.

15. Cf. G. Legrain, *Le Temple de Ptah Ris-Anbou-f dans Thèbes*, *ASAE* 3, 1902, p. 97-104.

16. Cf. G. Legrain, « Rapport ... du 25 septembre au 31 octobre 1901 », *ASAE* 2, 1901, p. 278, où l'auteur précise qu'il s'agit sans doute des dieux Horus et Thot ; M. Pillet, « Rapport sur les travaux de Karnak (1921-1922) », *ASAE* 22, 1922, p. 242 sq., qui reprend l'hypothèse de Legrain sans que l'identification ne semble, pour lui, faire aucun doute ; P. Barguet, *Le Temple d'Amon-Rê à Karnak*, *RAPH* 21, 1962, p. 270 sq., pense qu'il s'agirait plutôt de Montou et d'Atoum ; *PM* II, 1972, p. 169, scènes 498d, et pl. XIV ; Schwaller de Lubicz, *Les Temples de Karnak* 2, Paris, 1982, pl. n° 365.

Signalons également que le naos retrouvé en 1922 par Pillet devait, d'après les textes encadrant la porte et l'orientation des scènes, renfermer une statue de Pharaon. Tous ces éléments militent-ils pour l'hypothèse d'une déification de Sésostri I de son vivant, comme le suggère Daressy ? Il est impossible de répondre catégoriquement à cette question (cf. G. Daressy, « Sur le naos de Senusert I<sup>er</sup> trouvé à Karnak », *REA* I, 1927, p. 203-211).

Ces différents facteurs, ajoutés au fait que ce bloc fut retrouvé en surface de la Cour de la Cachette, conduisent à penser qu'il se trouvait peut-être sur l'axe situé entre le temple de Kamoutef et le sanctuaire principal. En effet, rappelons que Ricke signale au temple de Kamoutef l'existence d'une représentation d'un dieu et d'un Sésostriis dans une des chapelles. Outre le culte à un ancêtre, qui a toutes les chances d'être Sésostriis I, on peut peut-être voir aussi ici la représentation du fondateur du premier temple de Kamoutef. Auquel cas, ce bloc aurait été situé sur l'axe nord-sud, le dieu Kamoutef progressant vers l'est, vers *Ipet-Sout*, lors de la montée royale, la présence de niches étant connues par la suite sur ce même trajet.

Notons, pour terminer, la présence curieuse de la femme personnifiant une *hwt* sous la niche et, ici encore, inhabituelle dans ce type de scène. Il est difficile d'imaginer quelle pouvait être la succession de représentations s'étendant à la droite du bloc (processions?).

§ 6 — *M.E.* — *Sésostriis III/1* : fragments (tête et buste) d'une statue osiriaque de *Sésostriis III*.

**Bibliographie** : pour la tête, Lauffray (J.), *Archeologia* 38, 1972, p. 18, fig. 6.

*Id.*, « Rapport sur les travaux de Karnak », *Karnak IV = Kêmi* 21, 1969-1970, p. 62.  
Letellier (B.), « Découverte d'une tête colossale de Sésostriis III à Karnak », *Karnak IV = Kêmi* 21, 1969-1970, p. 165-176 et Pl. XV-XVI.

Coll., *Catalogue of the Luxor Museum of Ancient Egyptian Art*, ARCE, Le Caire, 1979, p. 33 sq., n° 40 (couverture et fig. 28-31).

**Lieu de conservation** : Musée de Louxor : n° d'inventaire J 40.

§ 7 — *M.E.* — *s.d./5* : une base de statue ou d'autel en calcaire d'un Sésostriis.

**Bibliographie** : Loukianoff (Gr.), « Une tête inconnue du pharaon Senouert I au Musée du Caire », *BIE* 15, 1933, p. 92.

*PM* 2, 1972, p. 295.

Hodjash (S.) et Berlev (O.), *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Puskhin Museum of Fine Arts*, Moscou - Leningrad, 1982, p. 74, n° 32<sup>17</sup>.

**Lieu de conservation** : Moscou, Musée Pouchkine, n° I-1.a.6115.

§ 8 — *M.E.* — *s.d./6* : une tête anonyme du Moyen Empire.

**Bibliographie** : Kaiser (W.), *Ägypt. Mus. Berlin*, 1967, p. 35 et fig. 305.

*PM* II, 1972, p. 280.

**Lieu de conservation** : Berlin Ouest, n° 254.

§ 9 — *S.P.I.* — *s.d./1* : un fragment de stèle au nom d'un Antef.

**Bibliographie** : Lauffray (J.), « Abords occidentaux du premier pylône de Karnak », *Karnak IV = Kêmi* 21, 1969-1970, p. 139 sq.

**Lieu de conservation** : CFEETK — Caracol n° K.H.E. 410.

17. Cet ouvrage ne mentionne pas les autres articles cités ici et n'indique aucune bibliographie pour cette base en calcaire. D'après Loukianoff, la provenance ainsi que le mode d'acquisition de l'objet peuvent être précisés. En effet, cet auteur affirme, p. 92 de sa notice, qu'il a acheté cette pièce en 1909, sur la route de Karnak à Louqsor aussi est-il possible que ce fragment provienne du temple lui-même mais il reste difficile de l'affirmer.

*CORRIGENDA ET ADDENDA* À « MOYEN EMPIRE. *VARIA* 1 »

De nombreuses erreurs et des omissions s'étant glissées dans *Karnak VIII*, nous avons décidé de les rectifier ici.

*CORRIGENDA*

- P. 295 — l. 19 : pour la référence à l'ouvrage de Clère et Vandier, au lieu de « p. S. » lire « p. 5. »  
 l. 29 : au lieu de « grouge » lire « groupe »
- P. 296 — l. 19 : au lieu de « Gauthier, LRI » lire « Gauthier, *LR* 1 »
- P. 298 — l. 3 : au lieu de « son positionnement avait nécessité » lire « son positionnement ayant nécessité »
- P. 301 — note (17) l. 4 : au lieu de « retrouvée » lire « retrouvé »
- P. 303 — l. 16 : au lieu de « Derrière lui, inscrit dans le *serekh*, se trouve son nom d'Horus, que brandit une tête humaine ; » lire « Derrière lui, inscrit dans le *serekh*, se trouve son nom d'Horus, juché sur une hampe munie de bras, la dextre brandissant une enseigne à tête humaine coiffée du *némès* orné de l'uraeus ; »
- P. 305 — l. 18 : au lieu de « quoique des successions assez proches sont connues dans d'autres contextes. » lire « quoique des successions assez proches soient connues dans d'autres contextes. »
- P. 307 — note (37) : au lieu de « le bloc du Bouhen » lire « le bloc de Bouhen »

*ADDENDA*

## 3. M.E. — SÉSOSTRIS 1/2 :

L'iconographie du linteau ici étudié nous permet, outre les conclusions formulées, de préciser son orientation par rapport à l'axe du temple. En effet, les divinités de Haute-Égypte étant représentées sur la gauche et celles du Delta à droite, il est logique de penser que les premières se trouvaient vers le sud ou l'est et les secondes vers le nord ou l'ouest si on se réfère aux associations de points cardinaux généralement constatés.

D'autre part, un fragment de linteau de la même veine que ceux étudiés ici, a été retrouvé lors de la campagne de fouilles de 1928 à Médamoud. Il semble plus proche, en dimensions, de celui d'Ahmosis. Cf. F. Bisson de la Roque, J. J. Clère, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1928)*, *FIFAO*, p. 99, n° 53 (Inv. 3447), fig. 95.

## 4. M.E. — S.D. :

Il faut lire ici 4.M.E. — SD/2, le numéro SD/1 étant placé p. 306 du même article.

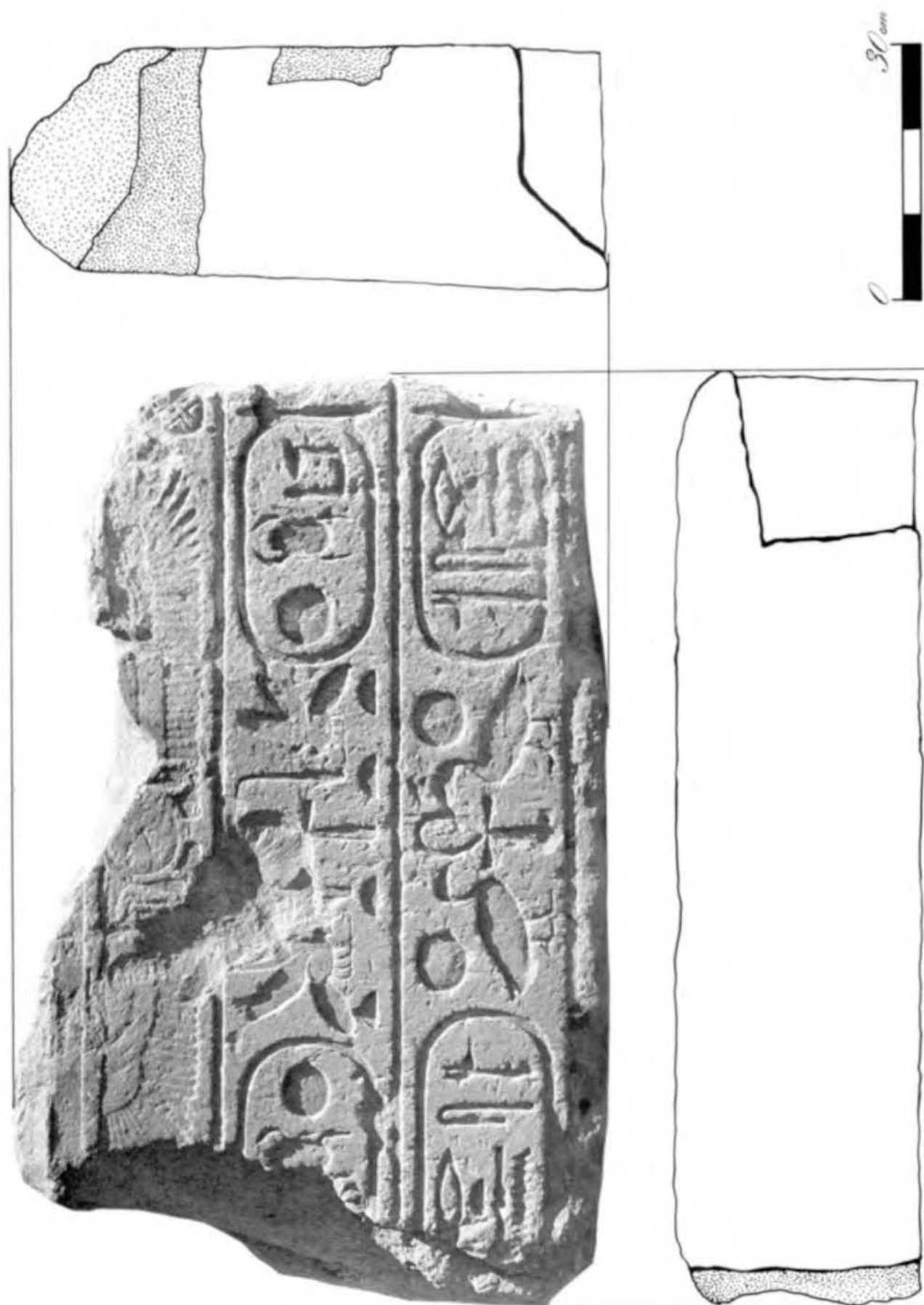


Fig. 1. — Un linteau de Sésostri I<sup>er</sup>.



a. Un linteau de Sésostris I<sup>er</sup>.



b. Fragment d'un linteau du Moyen Empire.

Fig. 2. — Fragments de linteau.



Fig. 3. — Fragment d'une paroi comportant une niche.



Fig. 4. — Fragment d'une paroi comportant une niche.